

des bordées, ils devaient gagner promptement l'île de Juan Fernandés. Après avoir fait du bois et de l'eau dans cette île, si, pendant cinquante-six jours qu'ils devaient y employer à croiser au large, ils n'avaient pas de nouvelles du chef de l'escadre, ils pourraient conclure qu'il lui était arrivé quelque accident, reconnaître pour leur commandant le principal officier des vaisseaux rassemblés, et regarder comme leur devoir de causer tout le mal possible aux Espagnols, par mer et par terre. Dans cette vue, ils ne devaient quitter ces mers qu'après avoir épuisé leurs provisions et celles qu'ils pouvaient prendre sur l'ennemi, avec la précaution néanmoins de s'en réserver assez pour se rendre dans la rivière de Canton, en Chine, d'où ils se hâteraient de retourner en Angleterre.

Le lendemain du départ et jusqu'au 23, on eut des alternatives de bon et de mauvais temps, qui furent suivies d'une violente tempête; mais tous les vaisseaux de l'escadre se rejoignirent heureusement, à l'exception de *la Perle*, qui ne reparut qu'un mois après, et qui était échappée à la chasse de cinq gros vaisseaux espagnols. Cette nouvelle aurait empêché l'escadre de relâcher au port de Saint-Julien, si l'on n'y avait été forcé par la nécessité de se radoubler. On mouilla dans cette baie le 19 au soir. Les observations des Anglais confirment ce que les voyageurs précédens avaient dit de cette côte.

On donne le nom de *Terre des Patagons* à cette